

de l'oisiveté, de l'étude, du vice et de la prière qui veillent, de ce tohubohu monstrueux où mille bruits discordants se fondent, concert étrange où les anges distinguent des accents qui réjouissent le ciel, et où Satan discerne les cris de rage des agonies maudites, le blasphème du malfaiteur, les hoquets de l'orgie et le cri de chacal du meurtrier qui égorge sa victime ?

La tâche que nous entreprenons n'a rien qui ressemble au programme effrayant que nous venons d'esquisser. Nous voulons seulement, à la suite du crayon spirituel, exact et fidèle de Fellmann, tracer la silhouette contemporaine des chaises et des bancs de Paris, et suivre à vol d'oiseau ceux qui s'y assoient dans les divers quartiers de la ville. C'est un simple trait que nous détachons de la physionomie de Paris, et, pour commencer, cher lecteur, notre excursion, nous vous introduisons dans le jardin du Palais-Royal, et nous vous invitons à vous arrêter devant la Rotonde en face des lecteurs de journaux.

II

LECTEURS DES JOURNAUX AU PALAIS-ROYAL.

La renommée du Palais-Royal commence à baisser depuis que le centre de Paris tend à se déplacer et à se porter sur la ligne des boulevards, par la prodigieuse extension qu'ont prise les quartiers de la Chaussée-d'Antin et ceux qui s'étendent sur la même ligne. On sait que le Palais-Royal fut originairement construit pour le cardinal Richelieu, circonstance qui explique le nom de Palais-Cardinal qu'il porta dans l'origine. Depuis, le palais reçut de nombreux embellissements et prit le nom de Palais-Royal, parce que Richelieu en fit don à Louis XIII. Au temps de Louis XIII, le jardin du Palais-Royal n'existait pas ; il y avait devant le palais une espèce de terrain vague qui renfermait un mail, deux bassins et un manège ; les longues galeries qui environnent le jardin n'étaient pas construites. Ce ne fut qu'en 1730 qu'on eut la pensée de transformer ce terrain en jardin, et un neveu de le Nôtre fournit les dessins, sur lesquels ce jardin fut planté de manière à présenter à peu près le même aspect qu'aujourd'hui. Ce beau jardin, placé au centre de Paris et offrant une promenade agréable, devint le rendez-vous de la bonne compagnie. Plus tard encore, le duc d'Orléans, qui devait jouer pendant la Révolution un si déplorable rôle, reprit l'idée première de Richelieu, qui avait été d'encadrer toute l'étendue du jardin entre des galeries. Seulement il modifia l'idée primitive par un calcul de spéculateur, destina tous les rez-de-chaussées à des boutiques et à des cafés, et tira un lucre énorme de cette location. Bientôt il consentit à accueillir des hôtes moins honnêtes ; toutes les mauvaises passions, depuis celle du jeu, reçurent dans le palais du duc d'Orléans